

HISTOIRE
PHILOSOPHIQUE

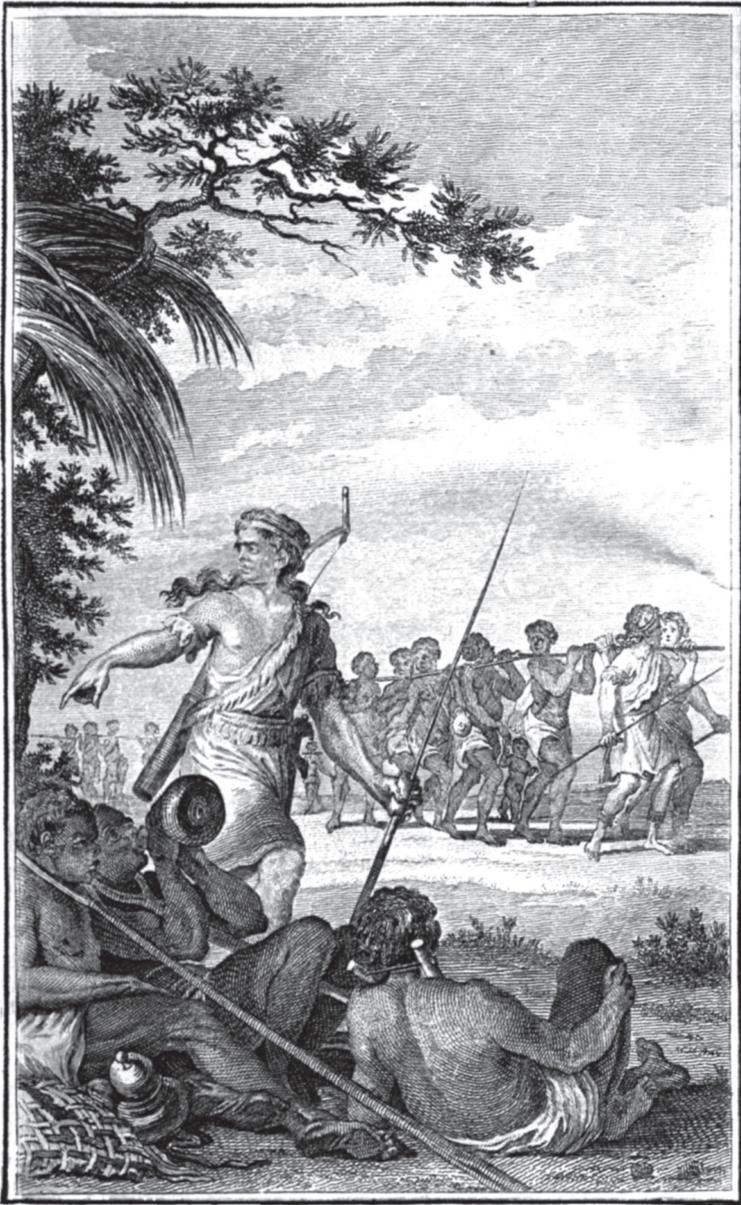
ET

POLITIQUE

DES ÉTABLISSEMENS ET DU COMMERCE
DES EUROPÉENS DANS LES DEUX INDES.

Par GUILLAUME-THOMAS RAYNAL.

TOME DIXIÈME.



J. H. N. de la Roche, del. 1780.

Esclaves conduits par des Marchands

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE

E T

POLITIQUE

DES ÉTABLISSEMENTS ET DU COMMERCE
DES EUROPÉENS DANS LES DEUX INDES.

Par GUILLAUME-THOMAS RAYNAL.

TOME DIXIEME.



A G E N E V E ,

Chez JEAN-LEONARD PELLET, Imprimeur
de la Ville & de l'Académie.

M. D C C. L X X X I I.

TABLE

DES

INDICATIONS.

LIVRE DIX-NEUVIEME.

I. <i>R</i> ELIGION.	page 2
II. <i>G</i> ouvernement.	11
III. <i>P</i> olitique.	98
IV. <i>G</i> uerre.	112
V. <i>M</i> arine.	130
VI. <i>C</i> ommerce.	145
VII. <i>A</i> griculture.	175
VIII. <i>M</i> anufactures.	188
IX. <i>P</i> opulation.	198
X. <i>I</i> mpôts.	213
XI. <i>C</i> rédit public.	243
XII. <i>B</i> eaux-arts & belles-lettres.	251
XIII. <i>P</i> hilosophie.	267

vj T A B L E , &c.

XIV. *Morale.* 277
XV. *Réflexion sur le bien & le mal que
la découverte du Nouveau-Monde a
fait à l'Europe.* : . 293

Fin de la Table du Tome dixième.



HISTOIRE
PHILOSOPHIQUE
ET
POLITIQUE

*DES ÉTABLISSEMENS ET DU COMMERCE
DES EUROPÉENS DANS LES DEUX INDES.*

LIVRE DIX-NEUVIÈME.

NOUS avançons dans une carrière où nous ne nous sommes pas engagés, sans en connoître l'étendue, les difficultés; & que nous aurions abandonnée plusieurs fois, si nous n'avions été soutenus par des motifs qui font toujours oublier la disproportion des forces avec la tentative. On ose, & l'on exécute quelquefois dans un incendie, des choses qui abattroient le courage, s'il n'étoit irrité par le péril, &

Tome X.

A

qui l'étonnent quand le péril est passé. Après une bataille gagnée ou perdue, un militaire disoit, à l'aspect d'une montagne, qu'il avoit gravie pour aller à l'ennemi : qui eût jamais fait cela, s'il n'y avoit pas eu un coup de fusil à recevoir ? J'étoit sans doute animé de ce sentiment, lorsque je commençai ; & il faut bien qu'il m'anime encore, puisque je continue.

D'abord nous avons montré l'état de l'Europe avant la découverte des deux Indes.

Puis nous avons suivi la marche incertaine, tyrannique & sanglante des établissemens formés dans ces contrées lointaines.

Il nous reste à développer l'influence des liaisons du Nouveau-Monde sur les opinions, les gouvernemens, l'industrie, les arts, les mœurs, le bonheur de l'Ancien. Commençons par la religion.

I. Si l'homme avoit joui sans interruption d'une félicité pure ; si la terre avoit satisfait d'elle-même à toute la variété de ses besoins, on doit présumer que l'admiration & la reconnoissance n'auroient tourné que très-tard vers les dieux les regards de cet être naturellement ingrat. Mais un sol stérile ne répondit pas toujours à ses travaux. Les torrens ravagerent les champs qu'il avoit cultivés. Un ciel ardent brûla ses moissons. Il éprouva la disette, il connut les maladies, & il rechercha les causes de sa misère.

Pour expliquer l'énigme de son existence, de son bonheur & de son malheur, il inventa différens systêmes également absurdes. Il peupla l'univers d'intelligences bonnes & malfaisantes ; & telle fut l'origine du polythéisme, la plus ancienne & la plus générale des religions. Du polythéisme naquit le manichéisme, dont les vestiges dureront à jamais, quels que soient les progrès de la raison. Le mani-

chéisme simplifié engendra le déisme ; & au milieu de ces opinions diverses, il s'éleva une classe d'hommes médiateurs entre le ciel & la terre.

Ce fut alors que les régions se couvrirent d'autels ; qu'on entendit ici l'hymne de la joie ; là le gémissément de la douleur ; & qu'on eut recours à la prière, aux sacrifices, les deux moyens naturels d'obtenir la faveur & de calmer le ressentiment. On offrit la gerbe ; on immola l'agneau, la chèvre, le taureau. Le sang de l'homme arrosa le terre sacré.

Cependant on voyoit souvent l'homme de bien dans la souffrance, le méchant, l'impie même dans la prospérité ; & l'on imagina la doctrine de l'immortalité. Les âmes affranchies du corps, ou circulèrent dans les différens êtres de la nature, ou s'en allerent dans un autre monde recevoir la récompense de leurs vertus, le châtement de leurs crimes. Mais l'homme en devint-il meilleur ? c'est un problème. Ce qui est sûr, c'est que depuis l'instant de sa naissance jusqu'au moment de sa mort, il fut tourmenté par la crainte des puissances invisibles, & réduit à une condition beaucoup plus fâcheuse que celle dont il avoit joui.

La plupart des législateurs se sont servis de cette disposition des esprits pour conduire les peuples, & plus encore pour les asservir. Quelques-uns ont fait descendre du ciel le droit de commander ; & c'est ainsi que s'est établie la théocratie ou le despotisme sacré, la plus cruelle & la plus immorale des législations : celle où l'homme orgueilleux, malaisant, intéressé, vicieux avec impunité, commande à l'homme de la part de Dieu, où il n'y a de juste que ce qui lui plaît, d'injuste que ce qui lui déplaît, ou à l'Être suprême avec lequel il est en commerce, & qu'il fait parler au gré de ses passions ; où c'est un crime d'examiner ses ordres, une impiété de s'y

opposer ; où des révélations contradictoires sont mises à la place de la conscience & de la raison, réduites au silence par des prodiges ou par des forfaits ; où les nations enfin ne peuvent avoir des idées fixes sur les droits de l'homme , sur ce qui est bien , sur ce qui est mal , parce qu'elles ne cherchent la base de leurs privilèges & de leurs devoirs que dans des livres inspirés dont l'interprétation leur est refusée.

Si ce gouvernement eut dans la Palestine une origine plus sublime , il n'y fut pas plus exempt qu'ailleurs des calamités qui en paroissent une suite inévitable.

Le christianisme succéda au judaïsme. L'affervissement d'une république , maîtresse du monde , à des monstres de tyrannie ; la misère effroyable que le luxe d'une cour & la solde des armées répandirent dans un vaste empire , sous le regne des Nérons ; les irruptions successives des barbares qui démembrèrent ce grand corps ; la perte des provinces qui se soulevèrent ou furent envahies : tous ces maux physiques avoient préparé les esprits à une nouvelle religion , & les révolutions de la politique en devoient amener une dans le culte. On ne voyoit plus dans le paganisme vieilli que les fables de son enfance , l'ineptie ou la méchanceté de ses dieux , l'avarice de ses prêtres , l'infamie & les vices des rois qui soutenoient ces dieux & ces prêtres. Alors le peuple qui ne connoissoit que des tyrans sur la terre , chercha son asile dans le ciel.

Le christianisme vint le consoler , & lui apprendre à souffrir. Tandis que les vexations & les débauches du trône sapoient le paganisme avec l'empire , des sujets opprimés & dépouillés , qui avoient embrassé les nouveaux dogmes , achevoient cette ruine par l'exemple de toutes les vertus qui accom-

pagne toujours la ferveur du profélytisme. Mais une religion née dans les calamités publiques, devoit donner à ceux qui la prêchoient beaucoup d'empire sur les malheureux qui se réfugioient dans son sein. Aussi le pouvoir du clergé naquit-il, pour ainsi dire, dans le berceau de l'évangile.

Du débris des superstitions païennes & des sectes philosophiques, il se forma un corps de rites & de dogmes que la simplicité des premiers chrétiens sanctifia par une piété vraie & touchante : mais qui laissèrent en même-temps un germe de disputes & de débats, d'où sortit cette complication de passions qu'on voile & qu'on honore sous le nom de zele. Ces dissensions enfanterent des écoles, des docteurs, un tribunal, une hiérarchie. Le christianisme avoit commencé par des pêcheurs qui ne savoient que l'évangile ; il fut achevé par des évêques qui formerent l'église. Alors il gagna de proche en proche, & parvint jusqu'à l'oreille des empereurs. Les uns le tolérèrent par mépris, par crainte, par intérêt ou par humanité ; les autres le persécutèrent. La persécution hâta les progrès que la tolérance lui avoit ouverts. Le silence & la proscription, la clémence & la rigueur ; tout lui devint utile. La liberté naturelle à l'esprit humain, le fit adopter à sa naissance, comme elle l'a fait souvent rejeter dans sa vieillesse. Cette indépendance, moins amoureuse de la vérité que de la nouveauté, devoit lui donner des sectateurs, quand il n'auroit pas eu tous les caractères propres à le faire respecter.

Le paganisme démasqué par la philosophie, & décrié par les peres de l'église, avec des temples assez nombreux, mais des prêtres qui n'étoient pas riches, croula de jour en jour, & céda sa place au nouveau culte. Celui-ci pénétra dans le cœur des femmes par la dévotion, qui s'unit si bien à la tendresse, &

dans l'esprit des enfans, qui aiment les prodiges & la morale même la plus sévère. C'est par-là qu'il entra dans les cours, où tout ce qui peut devenir passion est sûr de trouver accès. Un prince qui, baigné dans le sang de sa famille, s'étoit comme endormi dans des bras impurs; ce prince qui avoit de grands crimes & de grandes foiblesses à expier, embrassa le christianisme qui lui pardonnoit tout en faveur de son zele, & auquel il donna tout pour être délivré de ses remords.

Constantin au lieu d'unir à sa couronne le pontificat quand il se fit chrétien, comme ils étoient unis dans la personne des empereurs païens, accorda au clergé tant de richesses & d'autorité, tant de moyens de les accroître de plus en plus, que cet aveugle abandon fut suivi d'un despotisme ecclésiastique tout-à-fait nouveau.

Une ignorance profonde étoit le plus sûr appui de cet ascendant sur les esprits. Les pontifes de Rome répandirent ces ténèbres en déclarant la guerre à toute espece d'érudition païenne. S'il se fit de temps en temps quelques efforts pour dissiper cette obscurité, ils furent étouffés par les supplices.

Tandis que les papes défabusoient les esprits de leur autorité par l'abus même qu'ils en faisoient, la lumiere vint d'Orient en Occident. Dès que les chef-d'œuvres de l'antiquité eurent ramené le goût des bonnes études, la raison recouvra quelques-uns des droits qu'elle avoit perdus. L'histoire de l'église fut approfondie, & l'on y découvrit les faux titres de la cour de Rome. Une partie de l'Europe en secoua le joug. Un moine lui fit perdre presque toute l'Allemagne, presque tout le Nord; un chanoine quelques provinces de France; & un roi pour une femme, l'Angleterre entière. Si d'autres souverains maintinrent avec fermeté la religion catholique

dans leurs possessions, ce fut peut-être parce qu'elle étoit plus favorable à cette obéissance aveugle & passive qu'ils exigent des peuples, & que le clergé romain a toujours prêchée pour ses intérêts.

Cependant le désir de conserver d'une part l'autorité pontificale, de l'autre l'envie de la renverser, ont enfanté deux systèmes opposés. Les théologiens catholiques ont entrepris, même avec succès, de prouver que les livres saints ne sont point par eux-mêmes la pierre de touche de l'orthodoxie. Ils ont démontré que depuis la première prédication de l'évangile jusqu'à nos jours, les écritures diversement entendues avoient donné naissance aux opinions les plus opposées, les plus extravagantes, les plus impies; & qu'avec cette parole divine on a pu soutenir les dogmes les plus contradictoires, tant qu'on n'a suivi que le sentiment intérieur pour interprète de la révélation.

Les écrivains de la religion réformée ont fait voir l'absurdité qu'il y auroit à croire un seul homme continuellement inspiré du ciel sur un trône ou dans une chaire qui fut le siège des vices les plus monstrueux; où la dissolution se vit assise à côté de l'inspiration; où l'adultère & le concubinage profanèrent les idoles revêtues du caractère & du nom de la sainteté; où l'esprit de mensonge & d'artifice dirigea les prétendus oracles de la vérité. Ils ont démontré que l'église assemblée en concile & composée de prélats intrigans sous les empereurs de la primitive église, ignorans & débauchés dans les temps de barbarie, ambitieux & fastueux dans les siècles de schisme; qu'une telle église ne devoit pas être plus éclairée de lumières surnaturelles que le vicaire de Jésus; que l'esprit de Dieu ne se communiquoit pas plus visiblement à deux cents pères du concile qu'au saint père, souvent le plus mé-